

## Comment représenter les forêts, les pôles et les océans ?

Bruno Latour, Sciences Po  
Le Monde, supplément du 19 janvier 2016

Les Nations Unies rassemblent tous les pays, et donc, par conséquent le territoire légal de ces nations. Toutefois, même si vous regardez une carte politique du monde vous vous apercevez aussitôt que toutes ces nations mises ensemble ne recouvrent pas le Globe terrestre. Ni l'océan, ni les pôles, ne rentrent dans ces frontières.

Si vous regardez plus attentivement et passez d'une carte administrative à une carte géologique ou météorologique, vous voyez clairement que de vastes pans de l'existence terrestre, dont pourtant les nations dépendent, ne sont représentés par personne: ni l'atmosphère, ni le pétrole, ni le charbon, ni les animaux, ni les forêts. Plus curieux encore, les sols dont le soin et le maintien sont indispensables à la définition même d'un territoire, n'ont pas de représentants officiels si bien qu'on peut les dilapider comme s'ils ne formaient pas le socle de l'Europe, de la Chine ou de l'Éthiopie.

Si l'on définit le territoire par ce dont on dépend pour subsister, ce que l'on est prêt par conséquent à défendre, ce qui a des bords à peu près délimités et que l'on est capable de représenter par des sentiments, des cartes, des chiffres et des récits, on s'aperçoit que le système des Nations Unies n'a rassemblé jusqu'ici que les États. Or les États, on l'a compris avec la lenteur des décisions sur le climat, poursuivent les intérêts des populations humaines mais nullement des territoires dont ceux-ci dépendent.

Le système de sécurité mondiale est donc schizophrène: on prétend protéger des populations que l'on prive de leurs conditions d'existence. Les États sont pensés hors sol, à peu près comme on cultive des salades hydroponiques...

Le système traditionnel dit «représentatif» distingue deux chambres, l'une pour les populations, l'autre justement pour les territoires. Disons l'Assemblée et le Sénat. Même si, jusqu'ici, la deuxième chambre, celle des territoires, correspond à une vision administrative qui reste très abstraite, je me demande bien où se trouve la deuxième chambre de l'ONU. Où est donc le Sénat terrestre chargé de représenter non pas les nations unies, non pas les États hors sol, mais les territoires divers et rassemblés dont dépendent les nations comme les États pour leur subsistance durable ?

Le principe des deux chambres évite, dit-on, des décisions trop absurdes en compensant les intérêts et les passions des populations par les intérêts contrastés des territoires. Mais, jusqu'ici, ce beau principe n'a fait que défendre une définition des humains contre une autre, en oubliant que, pour une autre partie, les humains dépendent d'êtres qui ne jouissent pour l'instant d'aucune reconnaissance institutionnelle. À l'époque du nouveau régime climatique, cette situation est d'autant plus choquante que, au final, les humains restent sans défense puisque les territoires, les habitats dont ils dépendent ne font pas l'objet d'une assemblée crédible. Le monde n'a toujours pas de Parlement.

On objectera qu'il est difficile de faire représenter les forêts, les océans, les animaux sauvages, le phosphore ou le pétrole, par un humain parlant puisqu'ils sont muets et sans voix. L'objection est doublement fallacieuse: il existe d'innombrables moyens de les faire parler — c'est d'habitude ce qu'on appelle les sciences des forêts, des océans, des sols et de la terre; et, d'autre part, si l'on peut représenter «La France» ou «le Canada», qui sont des êtres de raison, on doit pouvoir représenter l'Atmosphère dont le découpage est sûrement moins arbitraire...

Représenter, on le sait depuis les Romains, et encore mieux depuis Hobbes, c'est toujours donner à un individu, à une *personne physique*, la tâche d'incarner le collectif, la personne morale. Tant que les territoires véritables dont nous dépendons ne sont pas représentés dans une deuxième Chambre par des individus en chair et en os, nous n'entendrons pas les protestations de l'Océan, la révolte des Sols, l'indignation des Bêtes. Par conséquent nous serons incapable de définir nos propres intérêts. Les populations resteront sans défense.